

Archives de la Province  
c/s M. Antoine Roy  
Bâtiment du Parlement  
Québec, P. Q.

PENSER A CE QUE L'ON ECRIT — —

— — ECRIRE CE QUE L'ON PENSE

DIEU — PATRIE — FAMILLE

# GAZETTE DES CAMPAGNES

Editeurs-Propriétaires: FORTIN & FILS "Autorisée comme envoi postal de la seconde classe" "Ministère des Postes, Ottawa" Directeur: L.-de G. FORTIN

Série II Vol. 7 — No 38

Sainte - ANNE - de - la - POCATIERE, (Kamouraska)

19 août 1948

## AGRONOMIE CANADIENNE-FRANÇAISE (XXII)

### Cinquante étudiants britanniques.... explorent le Québec!

#### La nouvelle des journaux.

Sous le titre "50 étudiants anglais sur l'Empress" nous lisons dans l'Action Catholique (fin-juillet) ce qui suit:

Des écoliers britanniques se rendaient par train, dès aujourd'hui, dans les solitudes du nord du lac St-Jean. Ils sont débarqués ce matin de l'"Empress of Canada" revêtus de leur costume d'explorateur et chaussés de longues bottes.

Sous la direction du major G.-F. Spunner et du capitaine R.-G. Francis ces 54 jeunes britanniques, âgés de 16 à 19 ans, continuent de s'enfoncer dans les solitudes du monde pour s'aguerrir au métier d'explorateur. Ils ont été particulièrement choisis parmi un groupe de volontaires venus de nombreuses écoles de toute l'Angleterre.

"Nous voulons développer en eux l'esprit d'aventure et les mettre en contact avec la grande nature", nous ont révélé leurs directeurs. Ils se livreront dans le nord de la province à des relevés géologiques, ils constitueront un herbier, s'intéresseront à la faune et aux insectes, de même qu'aux essences forestières. Ces jeunes gens se proposent également de tracer des cartes de ces régions encore assez peu connues au nord du Lac-St-Jean.

C'est la 10<sup>e</sup> expédition du genre organisée depuis 1932, sous les auspices de British School Exploring Society. Un groupe semblable s'est rendu l'an dernier à Terre-Neuve où par leurs soins, 200 milles carrés de l'intérieur de l'île ont été cartographiés.

Déjà certains directeurs sont dans la région du Lac-St-Jean pour préparer l'accueil des jeunes explorateurs qui sont accompagnés également du capitaine H.-G. Bruce.

Ils seront de retour à Québec le 25 septembre pour s'embarquer le jour même sur l'"Empress of Canada" pour l'Angleterre où ils reprendront leurs cours.

#### Et nous?....

Loin de nous l'idée de rouspéter contre nos maîtres d'énergie, les Anglais, qui s'appliquent si bellement à former une jeunesse hardie, rompue aux difficultés de l'exploration — et aux autres difficultés de la vie — et qui saura plus tard sur quel pied danser pour partir au travail.

D'aucuns pourraient dire que ces jeunes messieurs viennent ici pour renifler le vent du Nord québécois, et puis mettre le grappin sur tout ce qu'il y a d'intéressant. Possible que ce ne soit pas seulement une excursion pour collectionner des lichens, mesurer les oreilles des caribous, ni étudier la sorte de siflieux qu'il y a là....

Seulement, nous devons constater que ces jeunes gens d'Angleterre ont des maîtres; des maîtres qui voient du nouveau à explorer sur le territoire de l'Empire, et qui l'explorent. Et voilà!

Qu'est-ce qui nous empêche d'en faire autant et d'envoyer 50 étudiants québécois, canadiens-français, dans les mêmes parages?

D'autant plus que ces parages sont à la porte, à bien dire sur le bien paternel....

#### Qu'est-ce qui nous en empêche?

Le premier empêchement à une telle initiative, c'est bien qu'on n'y ait jamais songé, pas plus vous que moi. Il ne s'agit donc pas d'une critique dirigée contre quelqu'un. Nous n'y avons pas pensé avant les autres, et ça finit là. Seulement, la prochaine fois, nous n'aurons plus cette excuse. Les éducateurs, les universitaires ou chercheurs anglais nous donnent une grave leçon.

Si nous voulons y penser sérieusement, il faudra un programme d'action pour une telle équipe d'exploration. C'est aux universitaires concernés de l'étudier. Et puis, ce sera le tour aux gouvernements de voter des appropriations pour en défrayer le coût. Remarquez bien que tout cela devrait être fait avant la fin de la session de la Législature, si l'on veut que ça marche....

"Cinquante-trois étudiants anglais explorent la province de Québec qui n'est pas explorée par cinquante-trois étudiants du Québec". N'est-ce pas assez triste pour les étudiants du Québec, qui n'attendent peut-être pas mieux, eux aussi, que de se former aux rudes disciplines de l'exploration méthodique et susceptible de les rendre riches....peut-être!

#### Qu'y a-t-il à explorer?

Les étrangers ne sont pas attirés ici par les trèfles à quatre feuilles de l'Ungava, ni par d'autres préoccupations exclusivement académiques. On peut être assuré que ni les élèves, ni les maîtres ne perdront leur temps.

On vient de livrer au public la nouvelle de gisements extraordinaires de titan; on sait déjà qu'il y a du minéral de fer à la folie: déjà des millions sont consacrés au développement de ces mines dont on sait qu'elles ne laissent rien perdre de minéraux secondaires. Les jeunes Anglais, et surtout leurs maîtres, sont attirés ici par des gisements importants de minéraux qui seront utiles à l'industrie de paix et de guerre. Trouver dans un sol ami des réserves importantes de métaux n'est pas une mince affaire pour des gouvernements qui redoutent une guerre....

Tout cela, c'est du positif, du pratique, et de l'universitaire en même temps. Est-ce à dire que nos mines n'intéresseront que des étudiants et des maîtres britanniques?

Poser le problème, après un tel exemple, ça devrait suffire.

#### L'agriculture, la colonisation.

Notre infériorité au sujet de l'exploitation minière est due encore plus au manque d'ingénieurs de chez-nous qu'au manque de capitaux. Nous avons perdu suffisamment d'argent pour équiper et exploiter des gisements importants....Il ne faudrait pas que ça continue, sans que nous ne réagissions... Et venons-en sur un terrain plus à nous, l'agriculture.

Est-ce que nous pouvons nous flatter d'avoir exploré, au point de vue colonisation, toutes les régions susceptibles d'être ouvertes à l'agriculture? Posons d'abord que, dans l'état actuel de nos connaissances, le domaine arable de la province ne dépasse pas 8 p. c. de la superficie totale, ce qui est assez peu. Il s'agit du domaine connu, exploré. Que dire maintenant de vastes régions du nord et du nord-ouest québécois, encore entourées de mystère?

Nous allons vers le nord, évidemment, et l'on sait, ici, ce que ça signifie au point de vue climat. Seulement, l'Abitibi est à 1,000 pieds d'altitude, au point de séparation des eaux. A Amos même, des deux rivières qui traversent la ville, l'une coule vers la Baie d'Hudson, l'autre vers l'Atlantique.

Or, à mesure que l'altitude décroît de 100 pieds, la température moyenne croît d'environ 1 degré Fahrenheit. Or, pour perdre un degré F. à cause de l'éloignement par le Nord, il faut franchir pas loin de 300 milles. Ce que l'on perd en s'approchant du Nord, on le gagne en perdant de l'altitude. Si l'on regarde les longitudes de l'Alberta agricole, il faut bien se rendre compte que l'Ungava lui-même est dans une longitude qui n'exclut pas l'agriculture—ce qui ne veut pas dire que d'autres facteurs ne l'empêchent pas.

#### Ce qui reste à faire

Il resterait à éclaircir le grand secret agricole que peut receler notre Nord et notre nord-Ouest québécois. Il y a exactement un siècle, le Rév. M. F. Pilote, se livrait à des recherches précises sur la région du Saguenay, alors aussi mystérieuse qu'on pouvait le souhaiter. En quelques années,— à cause de la lumière faite — c'était la mort du Croquemitaine qui empêchait la colonisation du Royaume du Lac-St-Jean!...

Reste à tuer le Croquemitaine du Nord de l'Abitibi, où il est bien possible que, par exemple le long de la rivière Harricana, on trouve vers le nord des régions bien favorables à l'agriculture.

Est-ce que actuellement on travaille à découvrir le secret de cette immense région? Est-ce qu'on y a fait des "découvertes", est-ce qu'on y cultive des légumes, des céréales, est-ce qu'on y fait des observations climatologiques qui pourraient servir, ensuite, une fois le déboisement commencé? N'oublions pas que M. Turcotte, le pionnier d'Amos et de l'Abitibi, a vu des neiges tomber en mai, et des gelées détruire les premières récoltes. Même chose que nous ont raconté nos ancêtres, colons de la région de Rimouski....

Le défrichement modifie considérablement le climat d'une région, en permettant au soleil de réchauffer le sol, et au drainage d'y amener l'air qui le vivifie.

#### Ce que coûteraient ces expéditions.

Ces expéditions pour fin d'exploration agricole, ou autres, coûteraient certes quelques dizaines de milliers de dollars annuellement—et pourquoi pas des centaines de milliers?—

Car, que signifie un tel investissement pour assurer l'expansion agricole d'un pays qui se

Suite à la page 2

## Récoltes de choix visitées par les abeilles

En plus de produire du miel et de la cire, les abeilles jouent un rôle important dans la formation des graines de légumineuses, de légumes et de fruits. L'habitude qu'a l'abeille butineuse de communiquer la présence d'une source de nectar et de pollen aux autres abeilles de la ruche est assez bien établie. Non seulement l'abeille fait connaître la présence de la nourriture, mais aussi l'arôme qui s'en dégage. En théorie, il est possible d'augmenter le nombre des abeilles qui butinent sur une récolte choisie, en donnant en nourriture à la ruche un sirop de sucre concentré contenant l'arôme des fleurs de la récolte particulière. Le Service de l'Apiculture de la Ferme expérimentale centrale d'Ottawa a fait l'application de cette théorie en essayant d'entraîner des abeilles à butiner sur du trèfle rouge.

On a choisi une plantation de trèfle rouge située dans le rayon de sol d'une ruche peuplée d'abeilles italiennes et caucasiennes. On a marqué treize parcelles, au moyen de pieux, dans le champ de trèfle et compté le nombre des abeilles des deux races qui s'y sont rendues pendant les deux jours qui ont précédé l'entraînement. Le troisième et le quatrième jour de l'expérience, les colonies caucasiennes seulement ont reçu un petit plat de sirop de sucre contenant approximativement 100 fleurons de trèfle rouge. On a continué de compter les abeilles des deux races pendant cinq jours à partir du commencement de l'entraînement. Les résultats accusent une augmentation importante dans le nombre des abeilles caucasiennes qui ont visité les parcelles, indiquant que l'entraînement avait réussi. De nouvelles recherches seront entreprises pour étudier cette méthode d'accroître la valeur pollinisatrice de l'abeille.

## Exposition agricole à Saint-Pascal.

\$4,500 OFFERTS en PRIX

Ste-Anne-de-la-Pocatière (D.N.C.)

L'Exposition agricole du comté de Kamouraska, déjà si populaire dans le passé, prendra en 1948 une ampleur inaccoutumée puisqu'elle aura un caractère vraiment régional et rural. Grâce à l'aide financière des gouvernements, la Société d'Agriculture de Kamouraska est en mesure d'organiser une exposition digne de la progressive agriculture de la région, caractérisée surtout par son élevage laitier.

L'exposition sera tenue à Saint-Pascal, les 27, 28, 29 et 30 août prochain. Ce sera la vingtième exposition agricole de ce comté. Les visiteurs pourront y admirer des chevaux Percherons, Belges, canadiens et croisés; des bovins du type Ayrshire, Canadiens, Holsteins et croisés; des porcs Yorkshires enregistrés et des femelles croisées; des moutons Shorthorn, Oxford, Leicester, Cheviot et croisés.

Il y aura également exposition de fruits, fleurs coupées et en pots; des légumes, enfin tous les produits de la ferme y seront représentés, ainsi que différents travaux domestiques des fermières. Il y aura concours inter-cercles pour les dames fermières du comté de Kamouraska.

La journée de vendredi 27 août sera consacrée à la réception des exhibits de 9.00 à 12.00 et de 2 à 5 heures p.m.; Le samedi, 28: on procédera à l'expertise des produits domestiques, horticoles, du bétail de races pures et des chevaux de 9.00 du matin à midi et dans l'après-midi, ce sera l'expertise des travaux domestiques des dames fermières de la région.

Le dimanche, 29 août, l'exposition sera ouverte au public à partir du midi jusqu'à 10 heures du soir. Le lendemain lundi, il y aura expertise des porcs et des moutons. Il y aura concours d'expertise pour les jeunes agriculteurs dont les parents sont membres de la Société d'Agriculture. Pour participer à ce concours il faut donner son nom à M. Pierre St-Hilaire, agronome. La somme de \$20.00 sera distribuée en prix au plus méritants.

Lors de la séance de clôture, lundi après-midi, des allocutions seront prononcées par MM. les députés du comté de Kamouraska: Me Eugène Marquis et J. A. Plourde; M. Jules Bélanger, président du comité Exécutif, et autres. Les autres membres du comité exécutif de l'exposition sont: vice-président: M. Alphonse Richard de St-Pascal; secrétaire: M. Alphonse Raymond, de Kamouraska; Florian Champagne, Pierre St-Hilaire et Joseph Hudon, tous agronomes.

## A l'institut agricole de Ste-Germaine du lac Etchemin

À la fin de juin, par une journée ensoleillée, je visitais pour la deuxième fois depuis 1946, l'Institut agricole de Ste-Germaine du Lac Etchemin. Il progresse encore grâce au dévouement du Frère Basile, ancien assistant provincial des Frères de l'Institution Chrétienne à Pointe-du-Lac, nommé en 1947, directeur, en remplacement du Frère Bernard-Victor qui remplit également, à Pointe-du-Lac, la fonction d'assistant provincial.

Lorsqu'il était directeur, il contribua par son activité débordante et son adresse à prendre de graves décisions, à donner un bel essor à l'Orphelinat de Ste-Germaine. Son successeur marche sûrement sur ses traces. Homme que les responsabilités n'effraient pas, il sera lui aussi sur la brèche pour surveiller les travaux de construction du nouvel orphelinat qui commenceront sous peu. L'ancienne bâtisse érigée en 1931 dans un décor enchanteur, face au beau Lac Etchemin, étant devenu trop exigüe, logera les classes et le réfectoire et servira aussi de résidence aux Frères.

La nouvelle maison dans laquelle seront installés le dortoir et un gymnase et des ateliers spécifiquement agricoles, comprendra deux quarts de bâtisses dont l'un mesurera 50 x 200 et l'autre 150 x 100. Dans ce nouveau local, on pourra loger 150 orphelins. Aujourd'hui 110 reçoivent une excellente éducation morale et acquièrent une solide instruction qui leur servira toute leur vie. À la fin de leurs études, s'ils réussissent aux examens, ils obtiennent leur certificat du département de l'Instruction publique.

D'où viennent les orphelins dont l'âge d'admission est de 12 à 16 ans? Surtout de la Bauce, de Dorchester, de l'Islet, de Montmagny et de Bellechasse. 60% sont originaires de la campagne. La ville de Québec en fournit un grand nombre. Ceux-là, au dire du Frère Basile, devraient plutôt aller dans les maisons du genre de l'Institut St-Jean Bosco puisqu'ils n'ont pas beaucoup d'aptitudes pour les travaux de la glèbe. Quant aux petits gars des centres ruraux, aimant davantage la terre et étant actifs et débrouillards sur la ferme, ils pourront embrasser sans difficulté la carrière agricole. D'ailleurs, ils s'y préparent en suivant, d'octobre à mai, le cours complet d'agriculture donné par M. Maurice Derren, B.S.A., agronome de Ste-Germaine, qui a pour champs d'action tout le haut du comté de Dorchester. Selon le Frère Basile, M. Dirren "qui donne tout son cœur" et son dévouement, intéresse grandement les élèves. Ils l'écoutent très bien.

Ils suivent aussi les leçons pratiques sur la ferme données par le Frère Jean-de-Dieu et M. Hilaire Chouinard, fermier depuis au-delà de 15 ans. Ce dernier a pris part active dans l'érochage de la terre et la fondation d'un troupeau Ayrshire formé de 30 vaches. La terre, bien que rocheuse, donne de bons rendements. Elle mesure 450 acres, dont 160 en culture.

Le Sanatorium érigé à quelques arpents de l'Orphelinat sur un terrain ayant une altitude de 1525 pieds au-dessus du niveau de la mer et d'où la vue splendide parce que l'on embrasse du regard le Lac Etchemin dans lequel se mire le village, les montagnes environnantes, et plus loin, les paysages pittoresques de la Beauce, mon pays natal, le Sanatorium dont la construction avance permettra aux Frères d'écouler plus facilement les produits de leur ferme. Ils allongeront de 188 pieds la grange actuelle qu'ils déplaceront pour

laisser le passage au chemin neuf qui conduira au Sanatorium. Dans cette grange transformée, ils garderont un plus grand nombre de vaches. Ils construiront aussi un vaste poulailler et augmenteront le nombre de porcs. La porcherie est très hygiénique et convient très bien à ce genre d'élevage.

À l'Orphelinat de Ste-Germaine, les élèves de 7e, 8e, 9e, année, font tous les jours de la pratique obligatoire sur la ferme. Ceux des autres années participent aux travaux agricoles seulement les jours de congé. Il y a même un groupe de 25 qui, quotidiennement travaillent environ trois heures sur la ferme. À tour de rôle, ils passent par les divers départements. En été, durant les vacances, ceux qui restent à l'Orphelinat vont aux champs régulièrement. Ils raffolent de la vie en plein air où ils développent leur esprit d'observation et font provision de soleil et d'air pur tout en participant à des travaux qui leur donnent du biceps.

Au sortir de leurs études, plusieurs trouvent un emploi chez les cultivateurs de la région. Et là l'ouvrage ne les rebute pas parce que durant leur séjour à l'Orphelinat, ils ont mis la main à pâte en accomplissant la plupart des travaux que nécessite l'exploitation rationnelle d'une ferme. Somme toute, le plus grand nombre de jeunes, ayant passé par l'Institut agricole de Ste-Germaine du Lac Etchemin, où six Frères enseignants aident au directeur, sont une fois rendus dans le monde, dignes de la belle éducation que leur ont donnée ces dévoués religieux. Ceci prouve une chose: Les orphelins bien dirigés et où tout marche à merveille sont pour l'enfance infortunée "des écoles de civisme, de joie, de beauté et de vérité."

HENRI LACOURCIERE, agronome,

Rédacteur au Service de l'Enseignement agricole.

## Agronomie canadienne- française

(Suite de la page 1)

sent déjà l'étroit avec une population montante, avec des industries qui se multiplient à un rythme insoupçonné, il y a dix ans, même par les plus optimistes, et un pays qui doit garder sa population indigène?

Ce ne serait qu'un placement de capital, ce qui ne peut jamais être autre chose qu'un actif pour une nation.

En conclusion, disons que si des régions inconnues aussi considérables existaient en Angleterre, les jeunes Anglais ne seraient pas venus dans le Québec pour apprendre à explorer. Ils seraient d'abord allés chez eux, et auraient fait rendre à ce territoire national tout ce qu'il aurait été susceptible de donner.

Qu'attendons-nous pour prendre les devants, chez-nous, et faire comme nos aïeux, être les premiers à parcourir et "plaquer" des sentiers nouveaux, dans la patrie de Jacques Cartier et de Champlain?

L.-de-G. Fortin.

CONFIEZ

VOS TRAVAUX D'IMPRESSION

**FORTIN & FILS**  
- IMPRIMEURS -

Ste-ANNE-de-la-POCATIERE

Kamouraska, P. Q.



Aurons-nous notre opéra du samedi après-midi?

Les directeurs du Metropolitan Opéra de New-York ont froidement annoncé, il y a quelques temps, que cette institution de renommée mondiale n'ouvrirait pas ses portes, la prochaine saison. On a cru à un bluff.....à un marchandage avec les unions de musiciens qui demandaient de plus hauts salaires.

On s'est aperçu qu'il n'en était rien, et que la décision prise était sérieuse. Dans le passé, ces choses sont arrivées, et des Mécènes ont comblé le déficit. Mais depuis quelques années, malgré les souscriptions populaires, le déficit s'arrondit désespérément, au rythme américain....

Les unions de musiciens se réunissent! L'émoi a suscité des interventions: Billy Rose, un entrepreneur de spectacles du Broadway, s'est porté garant du déficit à prévoir si on lui remet l'administration de la compagnie...

Est-ce que les Américains s'en remettront à Billy Rose pour sauver l'honneur et les finances de la maison?...

On aurait tout vu.

Mais des pauvres musicomanes, comme "moi-z-et-vous", aurions, les samedis de la prochaine saison, le plaisir d'entendre "Carmen"; "Faust"; "Hansel et Gretel"; "Tristan et Iseult"; "Manon", et quoi encore? Tout cela pour la simple et modique somme de \$2.50 payée à Radio-Canada, chaque année,— et que nous paierons tout de même, qu'il y ait de l'opéra ou non!.....

Le malheur des uns fait le "malheur" des autres.

L. G. F.

A propos du serpent de mer....

Naturellement, sur la foi des faits rapportés avec un sérieux digne d'un meilleur sort, nous avons reproduit une communication sur le fameux reptile marin découvert sur les bords du fleuve, dans le comté de Lotbinière. Aujourd'hui, dans une autre colonne, nous rapportons la rectification qui s'impose.

Et nous exprimons notre profonde déception sur cette affaire d'un ridicule achevé, et dont on se servira, avec raison, pour nous tomber dessus et nous mettre au rang des peuplades crédules.

Le jour où nous saurons nous servir d'un couteau pour crever les serpents de caoutchouc, d'une aiguille pour percer les vessies que nous prenons pour des lanternes, et le jour où nous cesserons d'utiliser le "wishfull thinking" politique ou autre, nous aurons fait un progrès énorme. Nos imaginations de poètes, toutes prêtes à nous faire voir des mystères, là où il n'y a rien qu'à regarder pour voir la réalité, viennent encore de nous jouer un vilain tour. Nous sommes terriblement critiques sur ce qui nous vient d'ailleurs, et parfois avec raison. Mais nous sommes d'une crédulité épouvantable sur ce qui se passe près de nous, et sur ce qui entoure notre vie: hommes, bêtes et choses!

Jean Narrache disait hier soir que des échevins de la Métropole ayant suggéré naguère d'acheter douze gondoles pour mettre dans le lac artificiel du Parc Lafontaine, l'un d'eux s'était objecté comme ceci: "On devrait n'en acheter qu'un couple, faire éclore des oeufs, et on les aurait, les 12 gondoles, à bien meilleur marché!...."

On vient de nous en passer une belle gondole!

Pauvre de nous!

L. G. F.

Les Juifs en Palestine.

Nous étions sous l'impression que dans la Palestine, les Juifs étaient à la merci des Arabes, bien plus nombreux qu'eux, et comme eux, guerriers jusqu'au bout des ongles. Nous devons nous détromper.

Les Juifs sont arrivés là depuis longtemps; et depuis longtemps, ils s'organisent en tout: Ben Gurion, ce Juif Polonais, chef du gouvernement israélien, a d'abord organisé ses frères économiquement, depuis des dizaines d'années; Après la première guerre, les immigrants juifs en Palestine étaient exploités: divers organismes leur permirent de se protéger, d'abord, puis leur permirent de s'accrocher solidement au pays.

Les Arabes sont braves, comme on le sait; mais leurs coursiers tant vantés ne valent pas grand chose devant les coursiers en fer des armées motorisées, et devant leurs ennemis beaucoup plus formés qu'eux aux méthodes modernes de la guerre.

Les Juifs du monde entier ont un pourcentage très élevé de haut techniciens dans les métiers, sciences et arts. Au moment de prendre pied dans un pays agricole ruiné, ils ont trouvé dans leurs rangs, les hommes capables de remplacer une agriculture primitive et millénaire, telle que la pratiquent les Arabes, par une agriculture raisonnée, scientifique, amélioratrice du sol. De même, ils savent prévoir les famines, et utiliser leurs ressources naturelles, choses que les Arabes ne savent point faire, sauf exception.

Enfin, les Israélites semblent installés en Palestine pour y rester; ils semblent avoir pour eux la force militaire, et le dessus sur leurs proches adversaires, les Arabes. Mais ils ont à ménager beaucoup de peuples que la question Palestinienne intéresse: les Turcs, les Egyptiens, etc. Leur longue expérience de l'exil leur servira-t-elle, ou leur nuira-t-elle, pour la vie dangereuse qu'ils entreprennent, il faut en convenir, avec courage et détermination?

Secret de Dieu et de l'Economie de là-Haut!....

L. G. F.

22,000 suicides, par année, aux Etats-Unis.

En une seule année, aux Etats-Unis, plus de 22,000 personnes se donnent la mort; et environ 100,000 autres tentent de le faire. Pourquoi?

Les psychologues ont fait une étude poussée chez 100 sujets ayant tenté l'expérience, ...sans la réussir, naturellement! Sur ce nombre, 40 durent prendre le chemin de l'hôpital; 26 autres avaient besoin des soins du psychiatre.

Sauf quatre, tous ont bien voulu expliquer les mobiles de leur tentative de suicide. Trente-six ont répondu à des "peines d'amour"; 20 autres, à "l'alcool"; 9, à des "désillusions"; 7 ont voulu se soustraire à des "difficultés de famille"; 6, à des "maladies nerveuses"; 6 autres ont voulu fuir ainsi des "désastres imminents"; 3, seulement, auraient suivi la voie du remords "d'une faute"; 1 se serait découragé de "mauvaises conditions d'habitation", et le dernier aurait répondu au "découragement".

Les psychiatres ramènent toutes ces raisons alléguées à une principale: "ces malheureux se croient coupables de quelque faute, et ont la tentation de se faire justice."

Et savez-vous le remède recommandé? Pas compliquée.

D'abord se marier —les célibataires, les veufs et veuves, et les divorcées se suicident plus que les autres—; ensuite pratiquer sa religion —les Catholiques et les juifs se suicident relativement

## "Dans le beurre"

Le Conseil national de l'industrie laitière vient de formuler un certain nombre de recommandations en marge de la rareté persistante de beurre et de la lenteur avec laquelle s'accumulent les réserves pour l'hiver prochain: reprise du rationnement, importations, ventes de succédanés, abolition du plafonnement des prix, si la rareté fait place à l'abondance.

Voilà le choix. Ne paraît-il pas ridicule?

On ne dit pas un traitre mot, par exemple, du prix des moulées qui est inabordable et qui a forcé les cultivateurs à négliger les soins qu'ils donnaient généralement à leurs vaches laitières et à en diminuer le nombre. Dans les circonstances, n'aurait-il pas été juste d'accorder, comme mesure d'urgence, certains subsides aux cultivateurs pour l'achat des moulées, comme on vient de le faire pour la farine panifiable? Il est maintenant trop tard, mais dès le mois d'avril, on prévoyait ce qui se produit aujourd'hui. C'eût été encore la mesure la plus pratique et la plus efficace, celle qui aurait contribué le mieux à parer à une crise attendue.

Mais celle de toutes ces recommandations qui paraît le plus effronté, c'est la levée des prix de plafonnement au moment ou plus de la moitié de la saison de production est écoulée.

On y met une condition: "si les approvisionnements sont accrus". Ou il y aura rareté de beurre ou il y en aura suffisamment. Si l'on prévoit une rareté à cette époque-ci de l'année, inutile de s'attendre à accumuler des stocks considérables, même en recourant à l'importation et en autorisant la fabrication de l'oléomargarine. Par conséquent, le plafonnement disparu, le prix de cette denrée fait un nouveau bond vers la hausse.

Au fond, c'est toujours le même jeu. On voudrait sans doute que se répète l'histoire de l'an passé, alors que le prix du beurre a grimpé d'une vingtaine de cents la livre du mois de septembre au mois de décembre, c'est-à-dire à la fin de la période de production.

On ne pouvait pas prendre de meilleur moyen pour décourager les cultivateurs, et à qui cela a-t-il profité, si ce n'est aux détenteurs de stocks au détriment du consommateur et du producteur?

Les investigations de la Commission parlementaire d'enquête sur les prix ne l'ont-ils pas assez clairement démontré?

Derrière les recommandations du Conseil national de l'industrie laitière, ne retrouve-t-on pas encore les mêmes intérêts, les manigances des mêmes profiteurs?

André ROY.

"Action Catholique"

peu;— enfin, n'ayons pas trop d'argent! Car la prospérité qui suit les guerres augmente le taux du suicide!

On aurait pu recommander le Petit Catéchisme, tout simplement!

L. G. F.

LISEZ ET FAITES LIRE



- Le JOURNAL des COOPERATEURS -

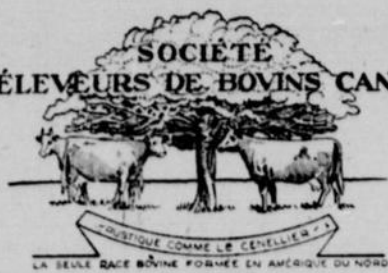
de l'Ecole Supérieure des Pêcheries.

organe du Service-Social-Economique

Rédaction: Léo Bérubé -

- Ste-Anne-de-la-Pocatière

SOCIÉTÉ  
DES ÉLEVEURS DE BOVINS CANADIENS



BUREAU DU SECRETARIAT: MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE, QUÉBEC, P.Q.

M. Alexandre Fournier, Montmagny, Président.  
M. Napoléon Sansoucy, St-Ours, V.-prés.  
M. Maurice Bernier, Bécancour, Nicolet.  
M. J.-A. Leblanc, Stornoway, Frontenac.  
Marc Leclerc, Min. de l'Agr., Secrétaire.

Pique-nique annuel des Eleveurs de Bovins et de Chevaux Canadiens, à la Ferme-Ecole de Deschambault le 17 août 1948

Réunion du Comité de Publicité

16 août, à 2 h. P.-M.— Dès 2 heures et 30 minutes, le Comité de Publicité se réunissait sous la présidence de M. Maurice Hallé, M.P. le président-conjoint, M. Jos. Hébert, étant retenu chez lui par des circonstances incontrôlables.

On commença par établir les divers modes de publicité utilisés depuis plusieurs années; chacun a eu ses avantages et ses désavantages propres. On en vint ensuite à discuter le mode en vigueur depuis bientôt deux ans, celui d'utiliser une page dans l'hebdomadaire "la Gazette des Campagnes". Là encore, si l'éleveur a des nouvelles chaque semaine de sa société et de ses émeles en élevage, il y a un inconvénient considérable; c'est la conservation de pages encombrantes, très froissables, et difficiles à consulter, de l'opinion même de M. L.-de-G. Fortin, propriétaire-éditeur de ce journal.

Tel que suggéré par M. Fortin, à l'assemblée générale de février, il fallait donc trouver autre chose. Un projet de publication d'un tout autre genre avait été soumis d'abord à M. Hallé pour discussion sommaire, en mai dernier et puis au comité exécutif à titre de suggestion. L'idée avait été approuvée.

A cette réunion du 16 août, M. Fortin pouvait présenter pour discussion, correction et étude approfondie, un schéma réalisé par encre sur papier, afin que chacun ait une idée exacte de ce que sera la prochaine publication. On a donc étudié le format, le papier à utiliser, ainsi que la matière à publier dans cet organe d'élevage, son titre, etc.

M. Maurice Hallé en fut nommé le Directeur, et M. Marc Leclerc l'administrateur. Un comité de rédacteurs est formé de MM. J.-R. Pelletier, J.-R. Proulx, J.-Br.-Potvin, Bruno Gaudet, Alex. Fournier, J. Hébert, L.-de-G. Fortin, etc. etc.

Séance tenante, des résolutions furent préparées pour présentation aux Comités Exécutifs des Sociétés de Bovins et de Chevaux Canadiens qui avaient à se réunir le lendemain, lors du pique-nique annuel.

Le travail, amorcé depuis quelques mois déjà, était mûri dans l'esprit des promoteurs principaux MM. Hallé et Fortin, et la nature de la future publication fut rapidement fixée.

Qu'est-ce qu'elle sera?

Il convient ici de laisser les faits parler par eux-mêmes; et il est possible que les intéressés n'attendent pas trop longtemps. En tous cas, cette publication sera une réalité assurée au plus tard, le 1er novembre 1948, alors que la deuxième année d'association de la "Gazette des Campagnes" avec nos sociétés d'élevage prendra fin. Est-ce que les intéressés recevront des nouvelles de cette publication plus tôt? Peut-être.

Réunion des Comités Exécutifs.

Mardi, le 17 août:— A la réunion des comités exécutifs, où plusieurs autres points d'administration des sociétés furent soumis aux membres présents, ce projet d'un organe des Sociétés d'Élevage fut soumis en détail et approuvé, comme aussi les appropriations nécessaires à son lancement et à son existence pendant au moins un an.

Tout ce qu'il nous est permis de faire connaître de cette publication nouvelle est qu'elle sera la première du genre dans la province, et qu'elle sera susceptible d'intéresser un nombre très grand de

Entre Eleveurs  
d'animaux  
"Canadiens"

"L'amélioration d'une race de bétail est une entreprise de longue haleine; je dois féliciter votre société de l'orientation qu'elle donne à son programme d'action, car je crois dans l'avenir des animaux de race Canadienne."  
(Hon. L. Barré, à Deschambault, 13 août 1946)

personnes du monde agricole. Elle sera modeste, car ses promoteurs tiennent avant tout à lui assurer vie et succès. "Petit poisson deviendra grand, pourvu que Dieu lui prête vie". L'expérience du passé est suffisante, croyons-nous, pour légitimer des espoirs caressés depuis déjà près d'un an par les autorités des Sociétés d'Éleveurs de Bovins et de Chevaux Canadiens. Il est très probable que d'autres sociétés se joindront à elles pour agrandir son champ d'action; nous laissons à ces sociétés le soin d'annoncer elles-mêmes leur participation à cette oeuvre, le temps venu.

Le pique-nique annuel.

Des neuf heures, les arrivants se pressaient déjà dans le magnifique parc aménagé sous les arbres, à l'entrée de la Ferme-Ecole. Beaucoup de dames, de jeunes filles. Lorsqu'on publiera la liste complète des prix gagnés, on verra que les jeunes filles ont pris part aux concours et démonstrations sérieuses tout comme leurs amis du sexe fort, car elles ont gagné plusieurs prix d'appréciation.

La caractéristique que cette réunion où l'utile a peut-être prédominé sur l'agréable — ce qui n'est pas peu dire — a été l'intérêt que les assistants ont porté aux divers articles du programme éducatif et pratique qui dura de 10 h. du matin à 3h. p.m., —sauf l'intermission du dîner en plein air — sous un soleil de plomb.

Un excellent système de diffuseurs installé pour la circonstance par le Service de Ciné-Photo du Ministère a permis à tous les assistants de suivre les instructions des experts préposés aux différents concours et démonstrations au programme.

Une fois le travail d'étude terminé, on abandonna l'arène préparée dans la cour de la Ferme pour se porter en foule dans le parc, et écouter quelques orateurs parlant de la galerie de l'édifice principal.

M. Alexandre Fournier, président de la Société des Éleveurs de Bovins Canadiens présidait, conjointement avec M. J.-R. Pelletier, V.-P.- de la Société des Éleveurs de Chevaux Canadiens.

Le premier orateur fut M. Andréa St-Pierre, directeur de la Ferme-Ecole, qui exposa la nature des travaux poursuivis dans cette organisation, non seulement sur le bétail et les chevaux de race canadienne, mais en grande culture, en horticulture et même en défrichement et amélioration d'étendues considérables de terrains auparavant insultes. Il rendit hommage au personnel attaché à ces diverses branches d'expérimentation poursuivie depuis des années, comme aussi à la nécessité de leur compétence en chaque discipline; rien qu'une erreur peut compromettre un travail en marche depuis des années; et cette compétence doit s'étendre à tout employé de la ferme qui a un rôle exact à remplir dans un rouage fort compliqué.

En terminant, M. St-Pierre rendit hommage aux visiteurs ainsi qu'aux autorités du Ministère qui permettent ce travail en faveur de la classe agricole.

M. Pierre Labrecque, représentant l'Honorable Ministre de l'Agriculture, apporta le salut de l'Honorable L. Barré et de son sous-ministre, M. Jules Simard.

M. Labrecque parla ensuite du nouveau en industrie animale: en l'occasion, de la levée de l'embargo sur l'exportation du boeuf aux Etats-Unis, de la hausse des prix, et des conséquences possibles sur toute l'économie agricole et en particulier sur l'industrie laitière.

Puis il insista sur le fait qu'il n'y a pas de bon éleveur, ni de succès possible avec des animaux de mauvaise qualité. Que les bêtes de qualités ne proviennent jamais de mauvais reproducteurs. Il insista aussi sur une alimentation raisonnée, dont le point important est bien un package productif. Enfin, le conférencier parla de la Santé du troupeau: prévention de la Brucellose, un "fléau considérable": prévention de la tuberculose, de la mammite, etc.

Il insista sur le plaisir que lui cause cette ren-

SOCIÉTÉ  
DES ÉLEVEURS DE CHEVAUX CANADIENS



BUREAU DU SECRETARIAT: MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE, QUÉBEC, P.Q.

M. Jos. Hébert, Bécancour, Nicolet, Président.  
M. Rosario Pelletier, M.S.A., Ste-Anne, V.-prés.  
M. Ernest Sylvestre, St-Hyacinthe.  
M. L.-P. Villemare, Ste-Julienne, Montcalm.  
Marc Leclerc, Min. de l'Agr., Secrétaire.

contre avec les agriculteurs, à qui il offre ses félicitations; et il assure que cette journée passée en compagnie d'un auditoire aussi intéressant était pour lui un des congés les plus agréables qu'il puisse souhaiter.

En terminant, il réitéra à tous les meilleures salutations de ses chefs.

M. Le Dr Pierre Gauthier, député à Ottawa du Comté de Portneuf, insista sur une parole de M. J.-R. Pelletier, maître de cérémonies, à savoir que chacun doit viser au progrès, à l'amélioration de soi, comme de son art. "On ne peut jamais voir assez haut, afin de mieux comprendre" dit le Dr Gauthier, qui mit ses auditeurs en garde contre les idées qui brisent le monde actuel, et qui insista sur la pratique des vertus traditionnelles qui ont fait notre force.

M. J.-B.-H. Gauthier, maire de Deschambault, rappela des souvenirs intimes sur cette ferme où il a travaillé jadis avec son vénérable père, et rappela également ses contacts personnels si agréables avec M. Labrecque, alors que celui-ci était instructeur en élevage. Il félicita M. Labrecque d'une promotion bien méritée, et conseilla fortement à ses auditeurs de ne pas se gêner de recourir à ses conseils de zootechnicien. Il assura que la paroisse de Deschambault apprécie énormément chaque année, la venue de tous ces agriculteurs et de leurs compagnes.

M. J.-R. Pelletier ajouta quelques mots d'avertissement aux éleveurs sur la diminution inquiétante des réserves de chevaux dans le monde entier et principalement au Canada. "Des commerçants sont revenus de voyages d'achats sans avoir pu trouver de chevaux", dit-il.

Il faut rester prêts à ce que l'avenir peut demander aux éleveurs de chevaux; les prudents pourront bénéficier des prix intéressants qui sont à prévoir. "Chevaux rares, chevaux chers, ajoutez-t-il. Or, depuis 1941, les chevaux ont diminué de 28. p. c. au Canada; de 7 p. c. depuis un an. Environ 100,000 ont été vendus aux conserveries... Sur 730,000 fermes canadiennes, on n'arrive plus à la moyenne de 3 chevaux....."

En terminant, M. Marc Leclerc distribua les prix, — plutôt nombreux, — offerts par les compagnies faisant affaires avec les agriculteurs, et rappela aux auditeurs qu'ils étaient redevables au Ministère de l'Agriculture provinciale pour les frais assez imposants de cette magnifique journée sur la Ferme-Ecole.

L.G.F.

C'EST votre JOURNAL: REPANDEZ-LE!

Découpez ce coupon d'abonnement:

"Gazette des Campagnes"

Veillez trouver ci-inclus le montant de \$..... pour abonnement au journal:

La "GAZETTE des CAMPAGNES"

du..... au.....19....

Nom de l'abonné:.....

Adresse.....

Ancien abonné ( ) Nouvel abonné ( )

## Les terres de la GRANDE-ANSE et du PORT-JOLY.

par Léon ROY

(Suite)

### — Les seigneurs des Aulnaies —

Né en 1625 ou en 1626, d'après les recensements de 1666, 1667 et 1681, et d'après sa sépulture, Nicolas Juchereau de Saint-Denys, le premier seigneur des Aulnaies, était le plus jeune des deux fils de Jean Juchereau (1592-1672), seigneur de Maur, et de Marie Langlois (16..-61). Jean Juchereau était passé dans la Nouvelle-France, entre 1634 et 1636. Peut-être était-il arrivé au pays en même temps que son frère Noël Juchereau-des-Châtelets (1593-1649), avec le premier contingent percheron, emmené par Robert Giffard, et qui débarqua à Québec, le 4 juin 1634. Marie Langlois, sa femme, qu'il avait épousée en 1622 ou plus tôt, était la fille du sieur Langlois, seigneur de la Potherie et de Saint-Roch. N'est-ce pas de là que vient le nom de *Saint-Roch*, donné plus tard à la paroisse et qui passa à la seigneurie des Aulnaies? Marie Langlois, dont on ne constate la présence au Canada qu'à partir de 1644, avait dû venir rejoindre son mari, quelques années plus tard, avec leurs trois enfants: Jean, Nicolas et Geneviève. Jean Juchereau de la Ferté (1623-85), l'aîné, épousa, en 1645, Marie Giffard (1628-65), fille aînée de Robert Giffard, seigneur de Beauport, et de Marie Renouard. Geneviève Juchereau (1630-87) devint l'épouse, en 1648, de Charles LeGardeur de Tilly (1617-95).

Nicolas Juchereau (1626-92), leur frère, épousa une autre fille du seigneur de Beauport, Marie-Thérèse Giffard, le 22 septembre 1649. Celle-ci serait née en 1636 ou en 1637, d'après les recensements et d'après sa sépulture, et aurait donc été âgée de 12 ou 13 ans, à son mariage. Les deux premiers enfants de Robert Giffard étaient nés à Nortagne ou Perche, mais les quatre autres naquirent à Beauport: Françoise (1634-57), Hospitalière; Louise (1639-56), épouse de M. Charles de Lauzon-Charny; Joseph (1645-1706), deuxième seigneur de Beauport; et enfin Marie, qui, selon le premier registre des baptêmes et des mariages, *reconstitué de mémoire des particuliers, peu après, l'incendie de 1640*, aurait été baptisée, le 1er novembre 1639, c'est-à-dire exactement sept mois après sa soeur Louise, dont l'acte de baptême, au même registre, porte la date du 30 mars de la même année. L'acte de baptême du 1er novembre 1639, de Marie Giffard, doit être celui de Marie-Thérèse Giffard, future épouse de M. Nicolas Juchereau de Saint-Denys, qui serait cependant née plus tôt, en 1637. L'écart de date s'expliquerait par une erreur au registre reconstitué de mémoire, erreur que répète apparemment le registre des confirmés de 1659, qui donne 20 ans à Marie Giffard. Cette dernière ne pouvait être autre que Marie-Thérèse Giffard, née en 1637, car ses soeurs, née en 1634 et en 1639, étaient toutes deux décédées.

Comme nous l'avons vu, c'est en 1656 que Nicolas Juchereau se fit concéder la seigneurie de la Grande-Anse. Mais il était trop tôt pour tenter une entreprise de colonisation aussi loin de Québec. Le premier seigneur des Aulnaies demeura toute sa vie sur ses terres de Beauport, où Giffard son beau-père, lui avait concédé un arrière-fief à l'occasion de son mariage. C'est là qu'il décéda, âgé de 66 ans, en 1692. Marie-Thérèse Giffard, son épouse, qui avait neuf ans de moins que lui, survécut vingt-deux ans à son mari, et décéda à Beauport, à l'âge de 78 ans, en 1714. Un procès-verbal du Grand-voyer, daté des 6 et 7 août 1713 donne les prénoms de Marie-Geneviève.

À la mort de Nicolas Juchereau de Saint-Denys, en 1692, la seigneurie des Aulnaies ou de Saint-Denys dut passer à son fils aîné Charles Juchereau de Saint-Denis (1655-1703), lieutenant général de l'île de Montréal, où il mourut, en 1703, avant sa mère. C'est pourquoi la plupart des billets de concession de terres aux Aulnaies, accordés entre 1692 et 1714, furent émis par Marie-Thérèse Giffard, veuve de Nicolas Juchereau de Saint-Denys, au nom des héritiers. M. d'Auteuil, son gendre, en émit aussi plusieurs, en cette même qualité.

Le 11 mars 1694, soit moins de deux ans après la mort du seigneur Nicolas Juchereau de Saint-Denys, son gendre, M. d'Auteuil, concédait, au nom de *Joseph Juchereau des Aulnaies, une terre de 4 sur 40 arpens au lieu dit lanse a Fouquet, en la seigneurie Desonois*, à un nommé Pierre Boucher (Cf: gr. Chambalon, 17 octobre 1701). Cet acte ne semble-t-il pas indiquer qu'au moins une partie de la seigneurie était alors passée à Joseph Juchereau des Aulnaies (1673-94), un autre fils du premier seigneur! Mais comme la seigneurie plus tard connue sous le nom de l'Anse-Saint-Denys (Saint-Denis de Kamouraska) avait été originairement concédée à Joseph Juchereau des Aulnaies, nous croyons que cette terre était plutôt située dans cette dernière seigneurie, et que, par suite, l'Anse-à-Fouquet se trouvait à cet endroit. Joseph Juchereau des Aulnaies mourut célibataire en 1694, et sa seigneurie de l'Anse-Saint-Denys, de même que sa portion éventuelle d'héritage dans la seigneurie de Saint-Roch-des-Aulnaies, dut retomber dans le domaine principal des héritiers Saint-Denys.

C'est Martin Fouquet, un pêcheur, qui avait donné son nom à l'anse en question. Nous le trouvons à la Pocatière des 1677. Il semble être mort à l'Islet-du-Portage, en 1681, en laissant apparemment aussi son nom à la rivière Fouquet à Saint-André de Kamouraska. Mais qui était Pierre Boucher, le premier concessionnaire de terre dans l'Anse Saint-Denis?

Quatre ou cinq Pierre Boucher ont possédé des terres dans les limites de la paroisse Notre-Dame-de-Liesse de la Rivière-Quelle avant que ne s'ouvrent les registres de l'état civil, à Sainte-Anne, en 1715; à Kamouraska, en 1727; et à Saint-Roch, en 1735. Par suite, les actes de l'état civil ne peuvent guère aider à situer leurs terres dans l'une ou l'autre des quatre seigneuries. C'étaient: 1° Pierre Boucher-dit-Deroche (1648-1701), qui obtint concession d'une terre dans le bas de la Pocatière, en 1684, mais qui ne la garda pas longtemps; 2° Pierre-(Galeran) Boucher (1664-1737), époux de Marie-Anne Michaud, établi à Kamouraska; 3° Pierre Boucher (1639-1707), époux de Marie Saint-Denis (1650-post 1692), arrivé sur les lieux entre 1692 et 1696, que nous croyons s'être fixé aux Aulnaies, sur une terre que la carte de Catalogne, de 1709, mentionne au nom de son fils Prisque (1689-1768); 4° Pierre Boucher (1666-1715), époux de Madeleine Dancosse, fils du précédent; et enfin 5° un autre frère de ce dernier, aussi prénommé Pierre Boucher (1673-1745), qui décéda à 70 ans et fut inhumé à Sainte-Anne, le 11 août 1745. Il est donc assez difficile de déterminer lequel de ces cinq Pierre Boucher obtint une concession de terre dans l'Anse-à-Fouquet, en 1694.

Le 23 septembre 1743, une ordonnance de l'Intendant obligeait les habitants du fief Saint-Denis (Saint-Roch) à représenter leurs titres de propriété au seigneur du dit fief, *l'héritier de Marie-(Thérèse) Giffard, au jour de son décès veuve de Nicolas Juchereau de Saint-Denis*, c'est-à-dire leur petit-fils: (Joseph)-Charles Juchereau de Saint-Denis (1696-1765). Celui-ci s'était établi à Saint-Domingue, vers 1725, où il mourut en 1765. Il était le fils aîné de feu Charles Juchereau de Saint-Denis (1655-1703), vivant de Montréal. (21)

Le terrier de Saint-Roch-des-Aulnaies, dressé par Me Boucault de Godefus, notaire, en 1743, et les titres-nouveaux émis à cette occasion furent accordés par le seigneur Joseph-Charles Juchereau de Saint-Denis (1696-1765).

On voit par les titres-nouveaux, accordés aux censitaires de Saint-Roch-des-Aulnaies, en 1765-66) gr. Louet, c'est-à-dire peu après la mort du troisième seigneur Joseph-Charles Juchereau (1696-1765), que la plus grande partie de la seigneurie était alors passée à Antoine Juchereau-Duchesnay (1704-72), seigneur de Beauport, qui avait aussi fait l'acquisition de la seigneurie de l'Anse Saint-Denis.

La seigneurie de Saint-Roch-des-Aulnaies passa ensuite à son fils Antoine Juchereau-Duchesnay (1740-1806). Nous empruntons ce qui suit à M. Pierre-Georges Roy. Par son testament olographe fait à Beauport, le 24 décembre 1802, l'honorable Antoine Juchereau-Duchesnay donna cette seigneurie à son fils Jean-Baptiste (1779-1833), si ce dernier mourait sans enfants, elle devait retourner à ses deux autres fils: Antoine-Louis (1767-1825) et Michel-Louis (1785-1838).

L'honorable Jean-Baptiste Juchereau-Duchesnay (1779-1833), seigneur de Saint-Roch-des-Aulnaies, mourut à Beauport, le 12 janvier 1833. Il ne laissait pas d'enfants.

L'honorable M. Amable Dionne, marchand, de Kamouraska, se rendit acquéreur de la seigneurie de Saint-Roch-des-Aulnaies, en 1833 et 1837. Il acheta la seigneurie de la Pocatière à la même époque.

À sa mort, la seigneurie des Aulnaies passa à son fils Paschal-Amable.

Le 2 février 1894, les héritiers de feu Amable-Paschal Dionne vendirent la seigneurie de Saint-Roch-des-Aulnaies, pour la somme de \$8,000, à Arthur Miville-Dechéne, plus tard l'honorable sénateur Dechéne, qui était déjà propriétaire de la seigneurie de la Pocatière.

Par son testament, reçu par le notaire Dupont, le 14 mars 1901, le sénateur Dechéne légua sa seigneurie de Saint-Roch-des-Aulnaies à son fils M. Arthur Miville Dechéne.

— A suivre —

(21) A consulter sur les familles Juchereau et Giffard: *La Famille Juchereau-Duchesnay* (1908), par Pierre-Georges Roy.

## Moyen de progresser pour les coopérateurs.

La Coopération dans quelque domaine que ce soit est une oeuvre humaine, soumise à des lois humaines, les lois de tout être vivant et de toute société; elle peut grandir, progresser, se multiplier; elle peut aussi, faute d'alimentation et de soins, décroître, dégénérer et même mourir. Elle est de plus, surtout à l'heure actuelle, soumise à la pression formidable de forces extérieures, de courants violents et contraires que nous avons à vaincre et à remonter.

Il y a d'abord le courant de l'égoïsme naturel, inhérent à chacun de nous, qui nous pousse sans cesse à préférer notre intérêt particulier, le bénéfice actuel et immédiat au détriment du bien général et du rendement à long terme; il y a la poussée violente des monopoles capitalistes, fortifiés par des privilèges et des bénéfices de guerre, qui sont loin d'être morts et d'avoir abandonné la lutte, mais, qui poursuivent toujours, dans les coulisses des banques, des bourses et des parlements le minage savant et souterrain de la propriété, de la petite industrie et des libertés démocratiques; il y a la pression constante des partis politiques hostiles à toute velléité d'indépendance, de l'Etat paternaliste qui tient à tout conduire à tout gérer, à tout contrôler; il y a surtout de nos jours la contrainte formidable des conflits sociaux et internationaux, qui, non seulement rendent extrêmement difficile la tâche de saisir la vérité, d'émettre une opinion libre et de pratiquer un commerce honnête, mais font disparaître tour à tour les associations, les gouvernements et même les états, vaciller et s'écouler les principes mêmes les plus infrangibles de la sagesse humaine.

Toutes ces pressions ont des répercussions plus ou moins profondes sur les activités, le progrès et la vie des entreprises coopératives, sur l'orientation et le développement du mouvement coopératif qui doit se garer à tout instant et faire son chemin à travers tant d'embûches et d'obstacles.

Aussi, notre mouvement, sauveur de la vraie démocratie et de la liberté, n'atteindra-t-il son but, ne poursuivra son travail urgent et indispensable de construire la paix dans tous les domaines, que s'il a une sagesse, une vitalité, une puissance d'action et d'union extraordinaire, que si tous les membres sont à la hauteur de leur rôle, accomplissent ensemble la manoeuvre et prennent ensemble les moyens de défense et de conquête que la situation délabrée du monde nous impose.

Gérard Guité ptre.

"A Pleines Voiles"

Il est bien difficile de donner du goût à ceux qui n'en n'ont pas que de former le goût de ceux qui ne l'ont pas encore tel qu'il doit être.

Fénelon.

## L'établissement rural Un mouvement national

Il est un fait certain, l'histoire n'a jamais manqué de le confirmer, les nations ne réussissent à conserver leur culture, elles n'avancent normalement sur la voie du progrès que dans la mesure où elles renouvellent, où elles intensifient sans cesse leurs sources de vitalité que sont leurs familles et leurs paroisses rurales. Importantes que soient les villes et leurs institutions, ce seront toujours les campagnes qui fourniront les familles, qui maintiendront un taux de natalité assez élevé, qui auront le plus de facilité, en raison du milieu dans lequel elles évoluent pour transmettre la conception de la vie qu'inspire la civilisation à laquelle elles appartiennent.

A l'heure qu'il est, par suite du récent conflit mondial qui a jeté le désarroi dans la vie morale et économique d'à peu près toutes les nations, comme conséquence aussi du matérialisme qui menace partout de renverser l'échelle chrétienne des valeurs, il s'opère chez tous les peuples appartenant à la civilisation de l'Europe Occidentale une désaffection de la terre, une désertion inquiétante du sol. Le Canada français, dont la province de Québec en particulier, n'est pas exempt de ce fléau qui affaiblit régulièrement le réservoir des forces vives. C'est dire l'urgence qu'il y a pour les sociologues et les réels patriotes de faire pénétrer dans les milieux intéressés une éducation solide appuyée sur les principes qui demeurent en vue de convaincre nos familles agricoles de rester fidèles à la terre, en vue de garder dans le milieu rural tous ceux qui peuvent réellement y mieux servir la société, en vue aussi, par le truchement de la coopération, d'apporter à la situation économique les soulagements qui s'imposent. Et ce programme d'éducation, il faudrait le répandre non seulement dans la province de Québec mais dans toute la population agricole, catholique et française. A cette fin, il faudrait s'assurer la pleine collaboration de tous les organismes nantis et la paroisse rurales.

Mais cette éducation doit pousser à des actes concrets. Elle doit inciter à la création de nouveaux établissements, à la fondation de paroisses nouvelles. Concurrément donc avec les études qu'il faudra faire dans toutes et chacune des paroisses rurales, il faudra dresser et réaliser un plan concret d'établissement. Sans doute, il se posera dans chaque paroisse un problème particulier, étant donné que l'on y découvrira après étude approfondie des possibilités d'établissement.

Cependant, il faudra coordonner tout ce travail, vue que dans toutes les paroisses, malgré les quelques établissements locaux qui pourraient s'y faire, il faudra mettre de l'avant une politique de rajeunissement des effectifs humains, ce qui impliquera l'émigration de familles souches en vue de faire de la place à des familles plus jeunes. Et, en conséquence, l'arrêt d'un programme de fondations nouvelles, programme adapté aux goûts, aux aptitudes de chacune des paroisses ou, selon le cas, de chacun des groupements de paroisses intéressées. Il importera au premier chef de faire participer à cette éducation en milieu rural les jeunes garçons et les jeunes filles pour les saisir de leurs obligations envers l'Eglise et la patrie, pour faire naître en eux le désir de s'établir dans le milieu auquel ils appartiennent. Et l'école, comme personne ne l'ignore, devrait par tous les moyens possibles semer d'abord, puis faire éclore les vocations rurales chez la génération de demain.

Dans l'arrêt d'une stratégie de peuplement il ne faudra pas oublier la présence, dans chacune des provinces du pays, dans celles surtout sises à l'Ouest du Québec, de contingents forts importants de Canadiens français. Ces contingents, dont les souches sont parties de la province de Québec, constituent de précieux avant-postes pour la nation canadienne-française; ils sont pour ainsi dire les colonies du Québec; ils ont besoin de renforts pour poursuivre avec succès l'oeuvre de civilisation catholique dans laquelle ils se sont engagés. Fidèles à la terre dans une proportion de 70 pour 100, ils n'ont pas moins besoin de l'appui constant en hommes d'abord et en direction ensuite de la province qui a tout à gagner à fortifier leur vitalité. D'ailleurs, n'ont-ils pas déjà de maintes façons établi nettement leur volonté leur détermination de rester ce qu'ils sont, ce que la Providence a voulu qu'ils soient, des Catholiques et des Français?

Le mouvement d'établissement d'Est en Ouest ne rencontre pas que des sympathies. En effet, il est des sociologues et des patriotes pourtant bien avertis qui ne veulent y voir que des difficultés, que des obstacles voisins d'infranchissables. Ces mêmes personnes ne manquent jamais l'occasion de prêcher par la parole et par la plume le devoir qu'ont les Canadiens français de se sentir partout chez-eux au pays et le droit qu'ils ont à chacune des parcelles de terre du beau territoire canadien. L'idée de la réserve québécoise, ils la rejettent bien au loin; ils n'entendent pas

que notre peuple s'y résigne. Et ils ont parfaitement raison car, partout où fut versé le sang des pionniers et des missionnaires, partout où le sol fut baigné des sueurs des défricheurs, partout où naguère a résonné le verbe français, les Canadiens français ont le droit et le devoir de se sentir chez eux. Etrange contraste. Lorsqu'il s'agit d'exécuter ces bien légitimes ambitions, d'orienter en dehors de la province des mouvements de population destinés à consolider les bastions existants, l'on s'éprend de frayeur, de timidité, de craintes injustifiées. L'on croit d'une part à la conquête pacifique du sol, mais l'on hésite d'aller consolider les régiments qui déjà là-bas occupent la place et s'emploient de toute leur énergie à la solidement garder.

Partout l'on s'est réjoui de la création de postes français de radio dans l'Ouest postes gagnés à la suite de luttes sagement soutenues. L'on a volontiers versé son obole pour en aider la construction dans l'espoir qu'ils répandraient là-bas un enseignement susceptible de raviser les convictions religieuses et nationales. L'on oublie trop souvent, comme le soulignait si justement Mgr Auguste Boulet, président de la Fédération des Sociétés diocésaines de Colonisation du Québec, que ce qui vaut plus que la radio, plus qu'un encouragement pécuniaire, c'est l'envoi de contingents d'hommes et de femmes, de jeunes filles et de jeunes gens pour consolider les positions acquises.

L'émigration de familles de l'Est dans l'Ouest canadien n'ira pas sans difficultés, sans dangers. La situation démographique nous l'indique clairement. Cependant, si le Québec veut lui-même rester bien vivant, il lui faudra d'un côté rajeunir sans cesse sa population. Et le seul moyen de le faire, étant donné qu'il a encore un taux élevé de survie, c'est la transplantation. De l'autre côté, il lui faudra fortifier les avant-postes que naguère il a édifés dans tout le territoire canadien. Chose en tout cas certaine, nos familles rurales seront exposées à de moindres dangers si elles s'établissent sur la terre dans l'une ou l'autre des provinces à l'ouest du pays, que si elles viennent échouer dans les villes pour se ranger, pour une très forte proportion, dans les classes prolétaires. C'est là l'alternative. Arrêter un projet de peuplement national ou continuer d'engouffrer dans nos agglomérations urbaines déjà surpeuplées la plus précieuse des richesses de la nation.

Si les convictions religieuses et nationales ont réellement la puissance que l'on se plaît à bon droit de leur reconnaître, il doit y avoir moyen, pourvu que l'on procède avec toute la prudence et la sagesse requises, de surmonter des difficultés ambiantes, de faire en sorte que restent ce qu'elles sont les familles qui déjà ont émigré dans l'Ouest canadien, celles aussi qui devraient aller leur prêter main-forte. Pour cela, il va falloir non seulement transplanter ces familles, mais l'ensemble des institutions religieuses, sociales et économiques, associations agricoles plus particulièrement capables de faire germer les convictions dont dépendra toujours la vigueur de notre peuple. Si nos groupements minoritaires français, malgré toutes les prédictions contraires, ont pu jusqu'ici tenir le coup avec le peu d'assistance qu'on leur a prêtée, que ne pourraient-ils faire à l'avenir si l'on allait s'employer de toutes parts à leur accorder le plein appui, l'entier concours des associations dont, en particulier, l'association professionnelle? Celle-ci viendrait regrouper dans une grande famille tous ceux que la Providence a choisis pour entretenir, pour garder la plus précieuse des richesses, la terre arable. Si chacun des diocèses du Québec, conscient de sa responsabilité à l'endroit du présent et de l'avenir de ses enfants, allait prendre sous son aile, faire l'adoption de l'un ou d'autre des groupements minoritaires en dehors du Québec, voir à y consolider la vie des familles, la situation de la nation française au pays prendrait une toute autre figure d'ici un demi-siècle.

Et alors que l'argent abonde encore partout, qu'un très grand nombre de paroisses rurales sont en train de vieillir, ne serait-il pas temps, pour tous ceux qui ont confiance en eux-mêmes, qui ont confiance à la culture à laquelle ils appartiennent, de concerter leurs efforts, d'harmoniser leurs volontés pour s'engager résolument dans un plan salutaire d'établissement rural qui atteigne toutes et chacune des paroisses catholiques et françaises du pays.

L'entreprise ne sera pas facile, cela est entendu. Elle n'en sera que plus méritoire.

C.-E. Couture

base de 25 sous par tonne plus 5 sous la tonne-mille à partir du sixième mille. Ici, encore, l'octroi maximum sera de \$1.75 la tonne.

Les cultivateurs devront obtenir de l'agronome divisionnaire un permis de livraison pour chaque wagon commandé afin de bénéficier du tarif spécial accordé par les chemins de fer pour le transport de la pierre à chaux moulue.

## Toilette au Parc de l'exposition Provinciale

De nombreuses améliorations et transformations au Parc de l'Exposition Provinciale accueilleront les milliers de visiteurs qui s'y rendront entre le 3 et le 12 septembre.

Poursuivant un plan d'ensemble bien déterminé, destiné à faire du Parc de l'Exposition de Québec, l'égal des "State Fairs" américaines, on y accomplit d'année en année des travaux de tous genres.

Beaucoup resteront surpris de constater que les grands peupliers de Lombardie qui ornaient depuis nombre d'années les abords de l'avenue centrale, sont disparus. En effet, immédiatement après l'Exposition de 1947, il a fallu procéder à la coupe.

De nombreuses améliorations et transformations d'une centaine d'arbres âgés, jugés dangereux à la sécurité, ils furent remplacés en mai dernier par toute une variété de jeunes arbres décoratifs et d'arbrisseaux d'embellissement; on y relève des érables, frênes, ormes, tilleuls, mélèzes, hêtres, épinettes bleues, etc. Dans quelques années, lorsque la plupart auront atteint maturité, le Parc s'ombragera d'un feuillage touffu et s'ornera d'une floraison resplendissante.

Partout sur le vaste terrain, de nombreuses équipes sont actuellement au travail. Les électriciens mettent à point de nouveaux circuits et complètent l'érection d'une station centrale de distribution. Les peintres enduisent d'une brillante couche de peinture les toitures de tous les édifices et rafraichissent les boiseries. Les jardiniers embellissent les plates-bandes, taillent le gazon, ornent les parterres. Les menuisiers démolissent quelques vieilles constructions pour en ériger de plus modernes. La piste de courses a été pourvue d'un système d'éclairage au début de l'été et les meetings du soir ont révélé que le luminaire donne tout le rendement attendu.

Dans la zone des restaurants, à l'est du Palais de l'Industrie, l'on procède à des améliorations devenues nécessaires. Chaque concession sera modernisée; pourvue de facilités nouvelles; un grand nombre changent de localité et seront situées en des endroits plus propices. L'ancien bâtiment consacré au "Scooter" et transformé en pavillon temporaire l'an dernier a été démolé et on y érige présentement une zone qui sera pourvue d'amusements mécaniques et de jeux de toutes catégories pour les jeunes: ce sera le "Royaume des Enfants".

Signalons en outre, l'enlèvement des rails de tramways dans la principale artère conduisant au Parc, et le pavage par la ville de cette grande rue, pour faciliter la circulation dans tous les sens. Et ce ne sont là que quelques unes des principales transformations destinées à rendre l'Exposition plus accueillante, plus en mesure de recevoir une population qui s'accroît chaque année et qui, en 1947, se chiffrait à 300,000. 1948, "l'année de l'Industrie" verra ce total dépassé de plusieurs milliers, au dire des directeurs de l'Exposition.

## Subside au transport de la chaux agricole.

Le Ministère provincial de l'Agriculture accordera, à compter du 1er juillet jusqu'au 31 mars 1949, un subside, de concert avec le gouvernement fédéral, sur le transport de la chaux agricole par chemin de fer et par camion.

La pierre à chaux moulue aura une teneur minimum de 85% de calcium; être d'une finesse de mouture telle que 100% du produit puisse passer à travers un tamis de 10 mailles au pouce et 30% à travers un tamis de 30 mailles au pouce.

Le prix de vente, frais de port et d'emballage non compris, n'excèdera pas \$2.50 la tonne.

L'entente prévoit que les expéditions effectuées par chemin de fer, ne devront pas être inférieures à 30 tonnes par wagon. L'indemnité payée sera égale au prix du transport jusqu'à concurrence de \$1.30 la tonne. Un montant égal à la demie de l'excédent sera accordé si le prix du transport excède \$1.30 la tonne. L'an dernier, cet excédent ne pouvait dépasser \$1.50 par tonne.

Si l'expédition est effectuée par camion, le ministère paiera cette année un prix de base de 25 sous la tonne, plus une indemnité de 5 sous la tonne-mille à parcourir de la carrière à la ferme. L'octroi maximum ne dépassera pas, cependant, \$1.75 la tonne.

Dans les centres éloignés du chemin de fer, où le transport devra s'effectuer par camion de la carrière à la station, puis du point de déchargement à la ferme, le ministère paiera un prix de

## Le coin des Curieux!



### Semelle par avion

En décembre 1947, on a semé par avion pour la première fois en Australie près de deux tonnes de graine d'herbe de Rhodes à Gayndah, Queensland. On a ainsi démontré que cette méthode permet d'ensemencer rapidement, à bon marché et avec succès les grands pâturages. Au moyen du vol, Anson, on a déposé la semence en bande égales sur 300 acres. Au cours du vol, la semence était contenue dans des coffres doubles de 56 pieds cubes, à l'intérieur de l'avion, munis d'extensions des mêmes dimensions. La semence était attirée par succion dans des tubes venturris doubles montés sous les attaches des ailes, puis repoussée par le souffle de l'hélice pour tomber à plat sur la terre.

Semant à raison de 180 acres à l'heure, l'avion a couvert un terrain difficile à moins d'un tiers du coût des semences à la main. Il aurait fallu 80 jours à un homme pour effectuer le même travail à la main. Un autre avantage de l'ensemencement par avion, c'est qu'il peut être effectué de façon à profiter des conditions de température. Deux heures après l'ensemencement à Gayndah, il est tombé une bonne pluie.

### On n'améliore pas les oeufs en les lavant

Les cultivateurs canadiens savent bien que la pratique de laver les oeufs pour les nettoyer n'est pas à recommander, car elle ne fait que hâter leur décomposition. Ils comptent plutôt sur la propreté des nids et, de cette façon, évitent les sanctions prévues par les règlements canadiens sur le classement des oeufs; d'après ces règlements, les oeufs lavés sont classés dans la catégorie C, à des prix inférieurs de 12 à 25c. la douzaine à ceux de la catégorie A gros.

Mais ces règlements sont loin d'être aussi sévères que la sanction qui attend le cultivateur irlandais qui lave ses oeufs. Dès 1941, le ministère irlandais de l'agriculture faisait adopter des amendes de \$40 pour la première offense et de \$80 plus un emprisonnement allant jusqu'à trois mois, ou les deux à la fois, pour la deuxième offense. Ces sanctions rigoureuses ont rapidement réduit la quantité d'oeufs sales et ont éliminé leur lavage. Dans le moment, les oeufs sales reçus de producteurs irlandais sont en moyenne inférieurs à 2, et parfois à 1 p.100.

### Principales causes d'incendies sur les fermes

Le Bureau fédéral de la Statistique estime que sur les 8,000 incendies qui se sont produits sur les fermes au cours des douze mois terminés en juin 1947, environ 3,000 ont pris naissance dans les maisons de ferme, 3,600 dans les granges et dépendances tandis que pour les autres 1,400 on n'a pu déterminer la cause.

Les cheminées et tuyaux défectueux furent les principales causes des incendies de maisons et les étincelles sur les toits faits de matériaux combustibles ont causé 400 incendies dans les maisons de ferme et 200 dans les granges et dépendances. Les poêles et autres appareils de chauffage et de cuisson surchauffés furent une cause fréquente d'incendie non seulement dans les habitations, mais aussi dans les granges et autres bâtiments de ferme. Les éleveuses et séchoirs à tabac furent souvent endommagés ou détériorés par des appareils de chauffage défectueux.

Les fermes, dont un grand nombre n'ont pas de service d'éclairage à l'électricité sont plus exposées au danger du feu, du fait des lampes renversées et des fanaux à l'huile, que ne le sont les autres genres d'habitation. On estime que l'emploi de liquides inflammables comme l'huile de charbon et l'essence a provoqué 900 incendies soit 200 de plus que le nombre de feux causés par la foudre.

Trente-cinq pour cent des incendies sont attribuables à des causes inconnues, mais, d'après l'expérience du passé, une forte proportion de ces incendies sont provoqués par la combustion spontanée, surtout en ce qui concerne le foin et le grain surchauffés.

### Le monstrueux serpent de mer était en caoutchouc.

Le monstrueux serpent découvert sur la grève de Gentilly, au début du mois d'août, et que des observateurs disaient semblable à celui "qui faillit étrangler une vache" à Ste-Anne-de-la-Pérade, quelque temps auparavant, n'est rien d'autre qu'un bout de caoutchouc synthétique de 9 pieds et sept pouces de longueur, ayant la forme cylindrique décroissante d'un serpent.

C'est ce que nous avons appris et vu hier après-midi, au Laboratoire du département des Pêcheries maritimes, où le Dr Vadim-D. Vladykov, biologiste du département depuis 6 ans avait convoqué les journalistes.

"J'ai ici des procédés suffisants pour démontrer qu'il ne s'agit pas d'un serpent", a dit le Dr Vladykov, qui n'a d'ailleurs jamais cru un instant à cette histoire abracadabrante. Il ajouta qu'il avait toutefois jugé nécessaire de faire une expertise, afin de renseigner le public et de rendre service aux nombreuses personnes qui dépensaient de l'argent pour aller voir le fameux monstre. D'ailleurs, même sans expérience de laboratoire, le biologiste aurait pu, grâce à la connaissance de la faune aquatique de l'Atlantique et du St-Laurent, faire une mise au point autorisée.

Et voici, en résumé comment il explique la chose.

D'abord s'il s'était agi d'un serpent, il aurait été en état de décomposition très avancée, et n'aurait pas supporté deux hommes sans s'aplatir, comme le disaient certains témoins. On aurait aussi noté la présence de mouches.

Ensuite, et surtout, le vrai serpent de mer, ne se trouve que dans les mers tropicales. Il compte plusieurs espèces d'une taille variant entre 5 et 10 pieds. Nous avons ici la couleuvre d'eau, dont la plus longue jamais vue mesure 4 pieds, et l'anguille, qui ne dépasse pas 5 pieds.

D'où peut donc originer la légende des serpents de mer au Canada et dans le reste de l'Amérique du Nord? Le Dr Vladykov trouverait deux réponses à cette question. Il existe, dans le St-Laurent, un mollusque appelé céphalopode. Son nom vient du fait qu'il porte dix bras ou tentacules autour de la tête. Le seul de l'espèce trouvé dans le fleuve est l'écorne (squid), d'une longueur maximum de 12 pouces. Il s'en trouve un au laboratoire des Pêcheries.

Cependant, un céphalopode vit dans les eaux profondes de Terre-Neuve. Il mesure jusqu'à 55 pieds de longueur, avec ses tentacules. Celles-ci mesurent de 30 à 35 pieds. Or, il arrive qu'une puissante vague de fond en fasse émerger un à la surface. Dans ce cas, l'une des tentacules, vue à distance, paraît être un serpent gigantesque. Il y a deux ou trois ans, un monstre du genre, de 35 pieds, fut trouvé échoué dans cette région.

D'autres trouvailles peuvent aussi faire croire à l'existence du serpent de mer. Ce pourrait être l'arête dorsale d'un requin, dont certains spécimens mesurent 40 pieds, ou celle d'un esturgeon, qui mesure parfois 10, 12 et 14 pieds. Il reste toujours une corne très résistante agglutinée d'eau, surtout quand l'objet est recouvert de sable.

Tout en nous donnant ces explications avec force détails très intéressants, le Dr Vladykov a parlé de la couleuvre, dont on trouve sept variétés dans la province, et expliqué l'origine de la légende qui prête à ce reptile la manie de "traire les vaches".

Celui qui nous intéresse semble être un tampon de caoutchouc utilisé comme pare-chocs d'accostage sur les navires.

L'objet, d'un brun terne, mesure près de dix pieds. Il mesure de 5 pouces de largeur au sommet, et va en décroissant jusqu'à environ trois pouces. Ce qui ressemble au ventre est légèrement aplati et capitonné, et de couleur rose. En réalité, la ressemblance est étonnante, mais pas au point de tromper un observateur averti.

### La ouananiche, le poisson le plus combattif au pays

Montréal, (Spéci).—

Il n'est probablement pas un poisson d'eau douce pour lequel les pêcheurs viennent de si loin que ce cousin du grand saumon de l'Atlantique, qui a établi sa demeure dans les fraîches rivières du nord de Québec, par choix plutôt que par nécessité géographique. Un véritable saumon, (Salmon salar ouananiche), la ouananiche est l'égal du saumon de l'Atlantique en tout, sauf pour la taille et l'habitude d'aller en mer; son poids n'est que de deux à huit livres, mais chaque once est de la puissance concentrée.

On suppose généralement que le mot "ouananiche" est celui qu'employaient les Indiens montagnais pour désigner un "petit saumon". Ses marques sont distinctives—allant du gris au noir sur le dos et les côtés, avec doubles "X" irréguliers sur la partie supérieure du corps, alors que le reste de la peau est d'un blanc argenté. A part la différence de taille, la ouananiche peut généralement être distinguée du saumon d'eau salée par la base plus large de sa queue et son oeil plus grand. Selon Vianney Legendre, biologiste senior du ministère de la Chasse et de la Pêche et auteur de plusieurs publications sur les diverses espèces de saumons, ces différences ne se retrouvent pas toujours, mais elles suffisent en général au profane pour faire la distinction entre les deux poissons.

Vraie canadienne, la ouananiche est l'un des poissons les plus combattifs au monde, mais comme il est peu répandu, il n'est pas également connu par tout le continent. C'est au Lac St-Jean, dans le haut du Saguenay et ses affluents, ainsi que dans les rivières tributaires du golfe Saint-Laurent, qu'on le trouve en abondance. Le Saguenay donne libre accès à la mer; pourtant, par choix, la ouananiche est demeurée dans les cours d'eau frais et rapides, où son corps s'est adapté à l'entourage en devenant épais, massif et fort.

A la fin du printemps, les ouananiches entreprennent leur long voyage, remontant les rivières qui se jettent dans le Saguenay. Elles ne se pressent pas, la saison du frai étant encore assez éloignée pour leur laisser le temps de manger et de jouer en route. A l'automne, elles sont arrivées à l'endroit où elles déposent leurs oeufs, qui demeureront là jusqu'à l'époque de l'éclosion, lorsque le printemps réchauffera les eaux.

En réponse aux suggestions de nombreux sportsmen, qui craignent que ce splendide poisson ne soit en voie de disparition, la Fédération des Associations de Chasse et Pêche du Québec s'est adressée à l'Office de biologie de Québec afin de s'informer au sujet de sa conservation. Le professeur Gustave Prévost, directeur de l'Office, affirme qu'il est nécessaire de faire une étude approfondie du problème de la conservation de la ouananiche, particulièrement l'effet que divers changements d'habitat auraient sur sa biologie. Par exemple, le niveau d'eau extrêmement bas entraîné par les opérations forestières, au long des rivières entourant le Lac St-Jean, nuit-il aux migrations des ouananiches? Les poissons sont-ils affectés par les dépôts d'écorce qui se forment dans l'eau? Quel est l'effet des digues, comme celles de la rivière Peribonka, qui causent de grandes fluctuations du niveau de l'eau?

La ouananiche peut être pêchée à l'époque de la débâcle des glaces, au printemps et la mi-septembre; la meilleure saison, cependant, est la fin de mai. Ces poissons mordent mieux à la mouche, bien qu'il se prennent occasionnellement à la cuiller, comme la plupart des membres de la famille du saumon. Mais, mouche ou cuiller, dès que la ouananiche sent l'hameçon le feu d'artifice commence. Elle saute et ressaut, haut en l'air, fuit dans le courant, secoue furieusement l'hameçon, lance toute son énergie dans une attaque brutale, furieuse. Combativement, bravement, elle continue jusqu'à l'épuisement... si le pêcheur a l'adresse et la patience de tenir plus longtemps.

Pour en avoir le coeur net de cette fable, le Dr Vladykov, dès la publication de la seconde nouvelle, se mit en communication avec M. Hervé Descormiers, de Gentilly, lui demandant de lui expédier le serpent. Il en prit livraison le 5 août au soir.

En terminant l'entrevue, il souligna l'intérêt que peuvent parfois comporter des découvertes du genre et exprima le désir que toute personne qui découvre une bête échouée, communique avec lui, soit en lui écrivant, en lui téléphonant ou en se rendant à son bureau, à 52, rue d'Artigny.

## Nouvelles de "chez nous."

### Résultat final du Bazar.

Jeudi dernier, le 12, à 8h. p.m., les organisateurs et organisatrices du bazar se réunissaient dans l'Amphithéâtre du Collège afin de rendre leurs comptes sur les opérations poursuivies entre le 17 juillet et le 1er août.

Ce fut M. Elzéar Martel président général, qui donna les résultats détaillés des recettes de chaque kiosque et qui remit à M. le Curé Aurèle Hudon un chèque au montant de \$25,376,65 et formé des montants suivants:

Paradis des Oiseaux (Tertiaires)	\$4,172.00
Au Feu-Follet (Mouvements spécialisés de Jeunesse)	\$3,578.84
Jardins en fleurs (Agriculture)	\$3,440.28
Sous la lampe (Fermières)	\$3,277.00
Amusements Extérieurs (C. de Com.)	\$2,949.96
Aux délices (rafraichissements)	\$2,924.84
Au Puits Enchanteur (Lac. et St J.d.)	\$2,290.87
Lac des Surprises (la pêche)	\$1,809.90
Au Rayon Bleu (Enfants de Marie)	\$1,592.37

Total. \$25,376.65

M. Martel souligna que pour en arriver à un tel résultat en une paroisse de 3,200 âmes, il a fallu donner une somme de travail énorme; pratiquer une collaboration de tous les instants; mettre un dévouement qui ne compte pas au service d'une grande cause; enfin, associer à cet oeuvre paroissiale quantité de bonnes volontés dans les paroisses voisines et même dans les régions assez éloignées. En même temps que le produit du travail de ses collaborateurs et collaboratrices, M. Martel se dit heureux de remettre à M. le Curé les "rênes du pouvoir" sa mission temporaire étant terminée. M. Martel remercie tous et chacun de l'aide apportée avec tant de générosité, et invite la présidente conjointe, Mlle Lucienne Dion, à dire quelques mots.

Mlle Dion adresse ses remerciements les plus sincères à tous ceux et celles qu'elle a vus au travail pendant de longs jours, et remercie tous ceux qui de près et de loin lui ont apporté leur bienveillant concours dans la poursuite du but commun, la restauration du temple paroissial.

M. le Curé Aurèle Hudon dit ensuite sa satisfaction que tous ses paroissiens et paroissiennes aient si bien compris qu'il s'agissait d'une oeuvre si importante, celle de la maison du bon Dieu. Il remercie Sainte-Anne d'avoir, si bien guidé tous les zéloteurs et zélatrices, et d'avoir béni leur travail. Il dit son admiration de l'entente qui a régné pendant une si longue épreuve pour tous et toutes; tout en se tenant à l'écart autant qu'il lui était possible, il a vu tout de même combien chacun et chacune était à son poste et combien chacun et chacune y mettait toute son âme.

M. le curé eut ensuite un bon mot pour tous, membres du Comité Central, présidents et présidentes des diverses organisations, etc. Il remercia en particulier le poste C H G B et la "Gazette des Campagnes" de la publicité faite au cours du Bazar.

Nous nous faisons plaisir de faire écho à la voix de notre pasteur pour souligner le rôle très important joué par notre voisin, le poste C H G B dont les antennes ont porté la voix de l'organisation à tous les points d'une zone dépassant considérablement notre district. Outre que ces services ont été gratuits, bien peu de choses ne restent pour signaler les services irremplaçables res-

tus par un tel médium de publicité. Notre rôle à nous a été bien modeste en comparaison de celui que C H G B a joué pendant trois semaines, à feu roulant. M. Thomas Desjardins, son propriétaire-gérant, et un collaborateur ont droit à notre gratitude.

Quant à la "Gazette des Campagnes", elle remercie M. le curé Hudon pour l'influence qu'il lui a prêtée au cours des assises du Bazar.

Lorsque nous faisons la comparaison avec le Bazar de 1937, il ne faut pas sourire du résultat obtenu il y a 11 ans: nous sortirons à peine de la dépression économique et les moyens de publicité que la paroisse avait à sa disposition étaient absolument hors de comparaison avec ceux de 1948. De plus, l'occasion était d'être aussi tragique. Avec des moyens aussi modestes que ceux d'alors, nous n'aurions sûrement pas atteint un résultat aussi inattendu de tous, sauf peut-être de M. le Curé lui-même; car, dès les premières réunions du Bazar, il avait entrevu le véritable objectif, ce qui avait fait sourire tout le monde —très respectueusement, si vous voulez—mais d'un petit sourire d'incrédulité quand même; le chroniqueur le sait bien, puisqu'il était un de ces incrédules.....

M. le Curé recommanda de prier la Bonne sainte Anne de continuer à veiller sur la paroisse et de bénir les efforts de tous ceux et celles qui contribueront à relever son église de ses cendres.

### Pour demain.

Une dernière réunion du Comité Central, pour régler quelques menus détails, mit le point final au Grand Bazar qui a eu lieu du 17 juillet au 1er août.

Un actif de plusieurs centaines de piastres est encore à la disposition des autorités compétentes pour la tenue de Kermesses, de soirées, etc.

De plus, tous les organisateurs et organisatrices ont à leur disposition une expérience nouvelle dans ce genre d'opérations. Le grand déploiement d'activités fait à Barzaville par la Chambre de Commerce, outre qu'il s'est soldé par un bénéfice net de près de \$3,000—malgré une température mauvaise au possible pour en ce qui concerne les Amusements Extérieurs,—a contribué à entraîner plusieurs douzaines de jeunes hommes à ce genre d'activité nouveau chez-nous.

Si l'on ajoute toutes des virtualités au chèque remis à la Fabrique de Ste-Anne, le bilan du Bazar est un des plus consolants que nous puissions souhaiter.

L. G. F.

## DÉCÈS

Lundi, le 16 août, à Ste-Anne-de-la-Pocatière, est décédé accidentellement Egilde Anctil, à l'âge de 14 ans. Enfant de M. et Madame Joseph Anctil.

Le service et sépulture eurent lieu à Ste-Anne-de-la-Pocatière jeudi le 19 août.

A la famille éprouvée la "Gazette des Campagnes" offre ses plus sincères sympathies.

La "Gazette des Campagnes" est publiée à Sainte-Anne-de-la-Pocatière, par Fortin & Fils, Imprimeurs.

—Elle paraît le jeudi de chaque semaine.

Abonnement: 1 an \$2.00  
6 mois \$1.25  
Le numéro \$0.05

Directeur: L.-G. Fortin.

Circulation, au 26 décembre 1946, 1,911 numéros.

## J.C. DUBÉAU

ASSURANCES - GÉNÉRALES

VIE — FEU — AUTOMOBILE

ACCIDENT — MALADIE — FIDÉLITÉ

Etc. - Etc.

Rue Poiré — Téléphone: 83

Sainte - ANNE - de - la - POCATIÈRE

## Grandes fêtes religieuses et paroissiales à la Pocatière.

### Ste-Anne-de-la-Pocatière (D.N.C.)

Le Rev. Père Joseph Gendron, s.j. fils de M. et Madame Antonio Gendron, de Ste-Anne-de-la-Pocatière, a été ordonné prêtre, dimanche dernier, à Montréal, par Son Excellence Mgr Joseph Charbonneau, archevêque de Montréal. De grandes fêtes religieuses, familiales et paroissiales se dérouleront dimanche prochain à Ste-Anne-de-la-Pocatière, à l'occasion de la célébration de sa première grand-messe.

Le Rev. P. Joseph Gendron, aura le privilège de chanter sa première grand-messe en la chapelle du collège classique de Ste-Anne, son Alma Mater. La messe aura lieu à 9.30 heures. Fils de cultivateur, le quatorzième de quinze enfants, le R. P. Joseph Gendron a trouvé dans sa famille et au collège de Ste-Anne un milieu favorable à l'éclosion de beaux dons naturels et à l'acquisition de solides convictions religieuses et nationales. On ne peut s'empêcher de rendre hommage à la mère et aux professeurs qui ont façonné cette âme d'apôtre et de patriote.

Entré chez les Jésuites en 1935, le Père Gendron était nommé professeur au collège de St-Boniface, Manitoba en 1942. Son Excellence Mgr Cabana retint ses services pour les grandes cérémonies et lui prêtait le micro de la cathédrale. Il eut l'avantage d'accompagner l'archevêque en tournée pastorale et visitait ainsi toutes les paroisses canadiennes-françaises du Manitoba.

Ramené en théologie il y a trois ans, le Rev. P. Gendron prenait la direction de la messe des enfants de la paroisse de l'Immaculée-Conception. Pour occuper ses loisirs, on lui offre de plus tantôt une page du Messenger Canadien, tantôt une page de Ma Paroisse ou encore du Bulletin des Ligues du Sacré-Coeur à remplir.

Solide comme un chêne, disent ses confrères et ses amis, tenace dans ses entreprises, armé d'un sourire et d'une voix à faire capituler un communiste, le P. Joseph Gendron a tout pour réussir dans le ministère.

Inutile d'ajouter que les fêtes qui se dérouleront à Ste-Anne à l'occasion du retour du Rev. P. Gendron dans sa famille seront grandioses. Le Père Gendron n'a pas revu sa famille et ses amis depuis 1936.

## Balle-au-Camp

Dimanche, le 15 août, avait lieu la 5ème et dernière joute de la semi-finale entre le Islet et le Ste-Anne sur le terrain de ce dernier.

Jouant sous un soleil tropical, les deux équipes manifestèrent beaucoup d'énergie pour rendre cette partie très intéressante.

Dès, les premières manches, il était à prévoir une joute contestée, et l'ardeur d'une équipe ne permettait pas à l'autre de prendre un avantage marquée. Le bon contrôle du lanceur du Islet Benoit Labrie, faisait pencher la victoire vers son club. Le score était de 5 à 3 en faveur du club visiteur et cela jusqu'à la 8ème manche et alors eut lieu la débâcle qui changea une défaite en une victoire en faveur du Ste-Anne.

Avec deux hommes retirés, trois hommes sur les buts et un compte de deux ripostes contre lui, notre arrêt-court local, Paul Lavoie attrapa une belle balle pour un deux buts et permit à nos trois coureurs de mettre le score 6 à 5 en notre faveur et notre deuxième but Ernest Timmons continuait la débâcle avec un autre superbe deux-but faisant ajouter un autre point et lui-même sur une erreur, contournait le troisième but pour porter le score à 8 à 5 pour le Ste-Anne.

Tous les locaux sans exception, ont contribué fortement à la victoire locale et tous ont droit aux félicitations des amateurs et la direction leur en sait gré toujours.

Notre actif lanceur Léopold Anctil, Ls-Nazaire Crête notre valeureux capitaine et receveur, Paul Lapointe champ centre et "panier" du club, Jos Gosselin, Ernest Timmons, le toujours sportif et généreux Richard Gosselin, Raymond Lavoie, Jean-Marie Dionne, et Jos Cazes, pilote de l'équipe, y ont mis l'ardeur des travailleurs co nvaincus pour faire pencher la victoire vers Ste-Anne, soit par leur offensive, soit par leur défensive.

Paul Lavoie toujours patient, a su attendre le moment opportun pour faire valoir son coup de bâton victorieux.

Nous remercions sincèrement nos valeureux adversaires pour leur bel esprit sportif et la belle qualité de jeux qu'ils ont su nous démontrer.

### Si vous voulez économiser

dans l'achat de votre ameublement  
de chambre, de salle, de cuisine,  
dans l'achat d'un radio,  
dans l'achat ou la confection  
de vos matelas,

ne manquez pas d'aller chez,

**GERARD BERUBE**

St-Philippe-de-Néri, Kam.